

Que vois-tu Jérémie?

Je vois un rameau d'amandier (cf. Jr. 1,11)

Rome, 11 avril 2020

A toutes les sœurs de la charité.

A chacune d'elles, là où elle se trouve en ce moment.

Bien chères sœurs,

comme Jérémie, nous aussi nous voyons un rameau d'amandier, surgir dans "l'hiver glacé" de cette pandémie, qui pénètre, de manière autoritaire et persistante, ce printemps très doux de 2020, dont le 11 avril est vraiment un jour-symbolique.

La météo, presque en dépit de ce "frisson" qui traverse le monde, rend justice à un printemps qui, chaque jour, toujours plus, explose dans toute sa beauté, dans toute sa puissance. *Si seulement je m'arrêtais un peu, ces jours, pour regarder les prés de la Maison Mère ... !*

Cette symbolique branche d'amandier, que Jérémie, dans son jardin, voyait fleurir et verdier alors qu'il gelait tout autour, était comme le signe évocateur d'un printemps peut-être encore lointain, mais qui aurait été éclatant, là où résonnaient des épées ensanglantées et que se dégageait l'odeur d'un feu dévorant et destructeur.

La Parole de Dieu veille sur l'histoire de ce peuple, comme le faisait l'amandier dans le jardin en mettant dans le cœur et l'âme du prophète, non seulement le rachat après les jours d'esclavage et de déportation; mais aussi et surtout la force de l'attente et la certitude du retour vers la patrie, au rocher de Sion. Un retour évocateur d'un retour bien plus profond et radical vers ce Dieu, dont la Parole tient toujours sa promesse, parce qu'elle est Parole qui sauve et libère. Parole qui donne des yeux nouveaux, pour savoir saisir dans les événements dramatiques du monde les passages de Dieu, qui sont toujours des passages de purification, de miséricorde, de salut ... donc des passages de nouveauté, de conversion, d'avenir.

--- --- ---

Très chères sœurs, c'est précisément ce qui arrive aussi aujourd'hui. Dans la nature et de même dans notre vie et dans l'histoire du monde.

Quand encore, l'hiver sévit avec des tempêtes, des pluies et des vents, voici l'amandier! ...On le voit surgir quelque part. En bas comme sur la colline. Dans le petit jardin derrière la maison, comme dans le vaste champ. Dans les terres, d'abord arides puis verdoyantes des régions pluvieuses, comme dans les petites ou grandes oasis au milieu du désert. Et sil n'y a pas d'amandier, bien souvent c'est seulement parce le bon paysan q a oublié de le planter, ignorant que la floraison même de l'amandier signale que c'est le moment de semer.

L'amandier, nous dirait l'Écriture, est l'arbre-sentinelle. Le veilleur. Celui qui anticipe. Le précurseur. C'est pourquoi il est très présent dans l'histoire du peuple d'Israël. Par exemple, ses

branches mises dans la tente du Témoignage, ornaient le grand candélabre (cf. Ex 25,33; 37,19-20), lui-même, signe évocateur de la liberté, quand tout était encore enserré dans l'esclavage.

Et c'est aussi de l'amandier, qu'était tiré le bâton du prêtre Aaron (cf. Nb.17, 23), guide, avec son frère Moïse, de ce peuple, qui, à travers escarpements, soif et épreuves de tout genre, allait droit vers la terre promise.

Ce bâton toujours fleuri, était le guide sûr, comme pour rappeler que celui qui guide a toujours la tâche de voir loin et par anticipation, même lorsque les dunes du désert désorientent son œil et obscurcissent la route.

--- --- ---

Le 11 avril 1799: notre petit rameau d'amandier

Très chères sœurs, ce 11 avril, qui nous est si cher parce qu'il marque la mémoire de nos origines, est le jour le plus silencieux de l'année liturgique. Le Samedi Saint. Le drame du Golgotha est consommé. L'entrée du sépulcre a été scellée. La vie est désormais définitivement gelée dans les entrailles de la terre. Le silence a pris possession du monde.

Tout est silencieux, oui, mais pas le cœur de l'homme. Certainement pas le cœur de Marie de Magdala, qui en pleine nuit de ce samedi, semblable à la femme du Cantique, erre, silencieuse et seule, à la recherche de son Seigneur... Qui sait, si dans ce jardin où elle se rend le matin suivant alors qu'il fait encore sombre, elle n'entrevoit pas, peut-être à moitié caché quelque part, un amandier en fleurs ... *Considérant le contexte et le lieu, je parie que oui ...*

La Palestine des Écritures était la terre des amandiers. Chaque jardin ou potager ou ferme en avait un ou deux ou plus. Un peu comme une sentinelle vigilante, pour indiquer le temps des semailles. Un peu comme arbre décoratif pour la maison ou la synagogue ou le temple. Un peu comme un souvenir des souffrances anciennes, afin de ne pas en perdre le souvenir et le sens. Un peu comme un symbole de l'orgueil d'un peuple qui ne reculait jamais, même lorsque la situation de son présent bloquait la vue sur son avenir.

L'amandier est l'arbre de l'espoir ! Surtout dans les temps, comme le disait Jérémie lui-même, d'"*une chaudière bouillante*", du "*chaudron bouillonnant qui est sur le point de s'ouvrir vers le nord*" (cf. Jr 1, 13). En ce 11 avril 2020, *très chères sœurs*, nous aussi, sœurs de la charité, plantons un amandier symbolique en mémoire de notre passé, au nom de notre présent, pour veiller sur notre avenir.

Le 11 avril 1799 était, selon le calendrier moderne, un jeudi. Jeanne-Antide y situe les débuts de notre Congrégation. Sur le tronc majestueux d'une Église qui se relevait des blessures profondes et encore sanglantes d'une révolution qui avait progressivement "infecté" tout le continent européen, à Besançon, rue des Martelots, surgissait cette petite fleur d'amandier : le germe d'un charisme, rendu à peine visible par le signe concret d'une petite école, une marmite, quelques médicaments improvisés et beaucoup, beaucoup de dévouement.

Un petit bourgeon, parmi tant d'autres bourgeons, que furent cette multitude de charismes dont en ces jours, en ces mois, en ces années, en France comme partout, allait décorer le grand chandelier de la charité.

L'époque où se situe notre naissance n'était pas facile. Pas à cause de la pandémie d'un virus, mais à cause de la pandémie des armes. Et comme toujours, le peuple n'abandonna pas non plus la foi, les cœurs ne se fermèrent pas à l'espérance, les bras ne dirent pas non à la charité.

Les charismes sont précisément ces "branches d'amandier" qui fleurissent et refleurissent surtout dans les temps de l'épreuve, précisément pour soutenir la foi des peuples, raviver l'espérance des cœurs, mettre en marche l'imagination de la charité.

Notre temps aussi est le temps de l'épreuve, de la douleur, d'une nouvelle chaîne de souffrances qui se rajoute à la longue chaîne d'autres épreuves et d'autres souffrances dont le monde est rempli. C'est l'heure d'une pandémie. Et quelle pandémie ! Comme au prophète, Dieu demande à son Eglise: "*De ton jardin, où la pandémie t'a enfermée, dis-moi, que vois-tu, toi, Église du 21^{ème} et aussi du 22^{ème} siècle?*".

--- --- ---

Que ce 11 avril 2020, *mes sœurs*, soit l'occasion de nous demander toutes, moi en premier, ce que nous voyons pour l'avenir de l'humanité, de l'Église, des pauvres. Par conséquent, ce que nous entrevoyons du futur de ce charisme que l'Esprit a confié il y a 221 ans à Jeanne Antide et, qu'à travers elle, *de génération en génération*, il nous remet aussi aujourd'hui, non pas pour être enterré par peur de le disperser, comme le fut le talent confié à ce gars de l'Évangile, mais pour être "*vécu, conservé, approfondi et constamment développé en harmonie avec le corps du Christ en croissance perpétuelle*" (M.R. 11) ¹..

Notre 21^{ème} Chapitre général est sur le point d'avoir lieu. Au moins, nous le souhaitons. La pandémie se propage. Notre espoir aussi! La branche d'amandier de notre charisme est là ! Bien fleurie et en attente ... Ce n'est pas le "chaudron brûlant" de ce virus semi-inconnu qui pourra arrêter la vie ! Le prophète nous l'a enseigné. Jeanne-Antide aussi.

Chères sœurs, bon 11 avril 2020 à toutes! Dans ce parcours pascal, unique dans notre histoire récente, c'est le samedi qui précède l'alléluia. Laissons-nous trouver prêtes, comme Marie de Magdala, non loin du jardin du réveil ! Le jardinier Jésus est là et nous appelle. Laissons-nous surprendre par la nouveauté de son appel. *Bonne Pâque à toutes !*

Demandons au Seigneur la grâce de nous relever bientôt de cette pandémie. Avec un cœur nouveau, un esprit prêt, le corps et l'âme déjà sur la route qui nous ramène de Béthanie à la vallée... par les chemins du monde.

Les pauvres nous attendent. L'Église nous envoie. Jeanne-Antide et toutes nos saintes sont avec nous. Agostina, surtout. Notre infirmière, en première ligne, dans les services de la pandémie.

Les informations que vous trouverez jointes à cette lettre, font partie intégrante de la lettre-même. Je vous demande de les lire avec attention, confiance et espérance.

Je vous salue de tout cœur, avec affection fraternelle, avec sr Christine, sr M. Rosa, sr M. Silvia, sr Mary et toutes les sœurs de la Maison générale.

Sr Nunzia
sdc

¹ "Mutuae Relationes" 1978; n° 11

Informations

1. UNE NOUVELLE DEMANDE DE FUSION

Je suis heureuse, *très chères sœurs*, de commencer cette partie de la lettre consacrée aux informations, en vous annonçant qu'une nouvelle Congrégation, à travers sa Supérieure générale, Sr Rose-Marie Prongué, a frappé à notre porte, en vue d'une possible fusion. Il s'agit des Soeurs de la "**Retraite Chrétienne**", une Congrégation d'origine française, initialement née comme Mouvement spirituel (1789), qui regroupait des prêtres, des religieuses, des laïcs autour de la Maison des "Fontenelles", dans le Diocèse de Besançon, et dont le **Père Antoine-Sylvestre Receveur** avait été l'initiateur prophétique.

Restée comme Société pendant tout le XIX^{ème} siècle, le Retraite chrétienne, au début du XX^{ème} siècle, est devenue une Congrégation exclusivement féminine, reconnue comme telle par le Saint-Siège (12 mars 1929) et qui, à cette époque, eut un grand développement en particulier en Angleterre. Actuellement, il s'agit de 31 religieuses, présentes entre la France, l'Angleterre, l'Irlande et le Bénin.

Après une première approche en août dernier à Sancey avec sr Rose-Marie, organisée par sr Noëlle, notre Supérieure provinciale de la Province "Besançon-Savoie", une correspondance s'est intensifiée entre nous, jusqu'à arriver à la rencontre entre les deux Conseils généraux, ici, à Rome, les 9 et 10 février derniers.

Très chères sœurs, notre relation toujours plus intense et fraternelle avec les sœurs de la "Retraite Chrétienne", surtout en la personne de Sr Rose Marie Prongué, nous a donné l'occasion de reprendre et d'approfondir ce passage de la vie de notre fondatrice, dans laquelle elle raconte elle-même son expérience auprès de la "Société" de la Retraite chrétienne, errant à ce moment-là entre la Suisse et la Bavière, à cause de la révolution qui faisait rage.

Nous avons voulu le rappeler, le 6 novembre dernier dans notre réponse à la demande officielle de Sr Rose Marie, qui nous était parvenue le 25 octobre 2019. Je transmets quelques passages de cette lettre et vous les partage volontiers:

«... Une Congrégation qui décide de demander une fusion est toujours une Congrégation courageuse, qui n'a pas seulement conscience de son passé "glorieux", mais qui a aussi un désir d'avenir. Les Congrégations passent, peut-être. Qui avant, qui après. Les charismes demeurent, parce qu'ils sont dons de l'Esprit. Et l'Esprit ne revient pas sur ses dons. Ils sont donnés pour toujours et pour l'humanité.

Nous, sœurs de la charité, nous devons beaucoup à votre Fondateur, ce "saint prêtre", comme le disait Jeanne-Antide. En des temps très difficiles, quasi prohibitifs, le Père Receveur donna à cette femme de 30 ans, déjà religieuse auprès de la Compagnie des Filles de la Charité, dissoute par la Révolution, l'opportunité de reprendre cette Vie religieuse en communauté, qui semblait périliter.

Il l'encouragea à laisser la France, à prendre les routes de la Suisse; il l'accueillit dans sa "Société": cette grande caravane d'hommes et de femmes, religieux et religieuses, en chemin vers Jérusalem. La Cité Sainte ne fut pas un but humainement possible, mais elle fut certainement un horizon spirituel, qui donna courage, résistance, sens comme cela l'a été pour les enfants d'Israël, durant les siècles des déportations et des guerres.

Je ne sais pas, chère sr Rose Marie, si le Père Receveur avait vraiment dans son programme de rejoindre Jérusalem. Je sais et suis certaine, qu'avec sa force spirituelle, qu'avec sa pédagogie de bon Supérieur, il a su guider cette "caravane de paix", par les routes et les régions troublées, bouleversées par la Révolution et par l'incertitude. Il continua à nourrir l'espérance de ce grand groupe - "peuple de Dieu" qu'était la "Retraite". Et là, Jeanne-Antide a vécu des années pleines de charité, de spiritualité, de recherche. La Retraite ne fut pas son point d'arrivée définitif. Mais elle fut certainement une étape décisive pour sa vie. Une expérience qu'elle racontera et qu'elle rappellera durant les années ultérieures, exprimant toujours une "grande dévotion" envers ce "saint prêtre, plein de zèle pour le salut des âmes". Après la Retraite, la Volonté de Dieu l'a voulue "Fondatrice" à son tour.

Et maintenant, chère sr Rose Marie, à distance de plus de deux siècles, les routes se re-croisent. La Congrégation qui a eu ce "saint prêtre" comme initiateur, frappe à la porte de la Famille religieuse de Mère Thouret. Nos deux histoires se rencontrent. La fusion est un instrument. Les charismes sont une cordée, l'un après l'autre (ou l'un à côté de l'autre), au service de l'Eglise et de l'humanité, en particulier celle qui est la plus souffrante.... »

Voilà, très chères sœurs, où nous en sommes. Étant donné que notre Congrégation devrait vivre un Chapitre général, c'est celui-ci qui aurait la charge de décider, par vote, de l'accueil de ce nouveau groupe de religieuses. Comme nous, elles vivent la fragilité du moment historique, mais sont porteuses d'une forte racine spirituelle et d'aspirations d'avenir.

Entre-temps, sur le territoire, on s'efforcera de tisser des relations de connaissance réciproque et de plus en plus fraternelles entre les communautés concernées. Nous nous réservons de promouvoir un chemin à part pour la communauté du Bénin, en cherchant avec sr Paola Neloumta, la Supérieure provinciale de notre Province africaine, les modalités possibles de connaissance réciproque, en tenant compte des distances considérables entre le Bénin et le reste de la Province.

--- --- ---

2. LA PANDEMIE ET LES MAISONS DE RETRAITES

▪ Un mot pour qui en porte la responsabilité

Permettez-moi tout d'abord de tourner mon regard bienveillant et fraternel vers nos maisons de repos, où sont vécues aujourd'hui, de manière plus sensible, les conséquences de cette pandémie.

Nous savons tous combien ce virus, fortement contagieux et facilement diffus, affecte surtout les personnes fragiles et, de manière exponentielle, les grandes cohabitations. Nos maisons qui accueillent en grand nombre les sœurs âgées font partie de celles les plus exposées.

Et puis, permettez-moi, *très chères sœurs*, d'adresser avant tout mes **remerciements** personnels, ceux de tous les Conseils (général et territoriaux) et de toute la Congrégation, *aux sœurs servantes, aux directeurs et aux directrices, et à tout le personnel et collaborateur*, qui opèrent dans ces structures. Merci non seulement pour la compétence et le professionnalisme avec lesquels ils accomplissent leur service, mais aussi pour le dévouement, le courage, la vigilance et l'humanité dont ils se font porteurs.

A vous, en particulier, *sœurs servantes*, qui avez la responsabilité de sœurs âgées, surtout dans les maisons de repos et pas seulement (!), va notre gratitude! Votre service est une mission et vous l'accomplissez avec amour et un grand sens de responsabilité. Sachez que nous vous sommes proches et que si, par hasard, vous devez parfois être un peu "sévères" dans l'application des normes qui vous sont indiquées par les protocoles gouvernementaux ou par vos Conseils, vous avez toute notre approbation. La vie de nos sœurs âgées nous tient à cœur ! De même que la sauvegarde de nos collaborateurs.

▪ **Un mot aux sœurs âgées**

Je voudrais adresser la seconde parole directement à nos chères sœurs ainées. Savez-vous, *mes sœurs*, dans combien de RSA, de Maisons de repos, de Structures de présence, gouvernementales et territoriales, publiques et privées, le virus s'est répandu ? Beaucoup! Surtout sur le territoire italien.

Heureusement, dans nos maisons, la vigilance de ceux qui portent la responsabilité des décisions ainsi que votre collaboration, aimable et consciente, donnent de bons résultats, en limitant la contamination. Bien sûr, nous ne sommes pas totalement exemptes de cette épidémie, mais jusqu'à présent, les contaminations sont très limitées et surtout circonscrites.

Mais, *mes sœurs*, je voudrais attirer votre attention sur certaines recommandations, qu'il me semble important de vous répéter, même si vous les connaissez déjà :

1° Soyez très coopératrices avec ceux qui vous indiquent quoi faire et comment faire. Tout d'abord, vos sœurs servantes. Il faut absolument éviter les rassemblements et respecter les distances entre vous. Aujourd'hui, la chambre est presque devenue une chapelle et, dans certains cas, un réfectoire. Si cela vous est demandé, sachez accepter cet isolement, ainsi que tant d'autres restrictions et indications qui vous sont données de temps à autre.

2° Soyez pour vous-mêmes, pour ceux qui œuvrent à votre service et pour le monde entier, une lumière d'espérance. Il faut vivre ce moment avec optimisme, avec la joie de vivre et avec la force de ceux qui ont déjà gagné tant de batailles dans le passé. *Qu'un sourire ne manque jamais sur vos visages.*

3° Votre prière est la prière que le Seigneur écoute! Priez donc, avec insistance, comme nous le recommande l'Évangile, en unité avec le Pape François. Vous avez en vous, *mes sœurs*, la force intérieure et le secret spirituel de stopper ce virus ! Surtout parce que

c'est la foi des plus faibles qui vainc le monde. C'est l'espoir des personnes âgées, qui aidera l'humanité plus jeune à surmonter cette épreuve.

Enfin, permettez-moi de vous recommander de ne pas quitter la maison pour quelque raison que ce soit. S'il y a des raisons valables ou de santé, ce sont les sœurs servantes et/ou les directeurs qui recherchent les solutions les plus appropriées.

Très chères sœurs, sachez que nous vous aimons et que, surtout à présent, la Congrégation a besoin de vous!

--- --- ---

3. LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE CONGREGATION

▪ Une "Conférence générale virtuelle"

Le monde s'est "matériellement" arrêté. Puisque nous ne sommes pas non plus autorisés à célébrer à court terme le Chapitre général, ni à programmer des voyages ou d'autres initiatives de Congrégation, nous avons pensé, comme Conseil général, d'organiser à court terme une mini "**Conférence générale**" virtuelle. Nous nous sommes dotées d'un programme qui nous permettra (nous l'espérons!) d'être "en ligne", avec toutes les Supérieures provinciales, régionales et déléguées, une première fois, **vendredi 17 avril**, après Pâques, à **12 heures** (heure italienne).

A l'ordre du jour de cette rencontre, nous avons mis quelques réflexions concernant la Formation initiale, en ce temps de pandémie : accueil des postulantes, entrée au noviciat, Première Profession, renouvellement des vœux, Vœux perpétuels, à la lumière des indications qui nous sont parvenues de l'Organisation internationale des Supérieures générales (UISG).

▪ La Commission capitulaire et la contribution des communautés

En vue du Chapitre général, la plupart des communautés locales ainsi que toutes les assemblées capitulaires territoriales ont envoyé leurs apports de réflexion et de propositions. Tout ce précieux "matériel" a été réorganisé par le secrétariat général et envoyé aux sœurs de la Commission centrale pour une première lecture, selon certaines indications.

Dans l'impossibilité de réaliser une rencontre concrète, comme cela était prévu dans un premier temps, le Conseil général a envisagé de réaliser avec les sœurs de la Commission une première rencontre virtuelle, **le lundi 20 avril, à 14 heures** (heure italienne), pour faire le point sur le travail déjà accompli et pour prendre ensemble de nouvelles orientations concernant la collecte et le traitement des données, en vue de parvenir à un Document préparatoire définitif.

Ce document, dès qu'il sera prêt, sera envoyé dans les communautés locales, avec une grille de relecture. Nous pensons qu'il pourra arriver dans les communautés courant-mai.

▪ **Le parcours de la nouvelle Règle de Vie (Constitutions et Règlement)**

En ce qui concerne notre Chapitre général, qui, comme vous le savez, a été renvoyé entre septembre et octobre prochain (21 sept.-19 octobre), nous attendons un mot de clarification de la part de la Congrégation pour la Vie consacrée, parce que nos interrogations sont nombreuses. Par ex. la pandémie sera-t-elle terminée d'ici l'été, de sorte que l'on pourra facilement voyager ? Les vols et les visas nous seront-ils garantis ? Et les prix des voyages, après la crise énorme des compagnies aériennes, seront-ils soutenables ? Les nouvelles règles, qui se profilent déjà à l'horizon, au sujet des risques de contagion par les porteurs sains, nous permettront-elles des mouvements intercontinentaux, comme nous les connaissions avant ? ... Ou tout simplement, notre salle capitulaire actuelle nous permettra-t-elle de tenir des réunions, dans le respect des distances sociales requises ?

Les doutes sont nombreux, mais grande est notre confiance qu'une solution sera, en quelque sorte, trouvée. En attendant, nous pensons que certains contenus de la programmation capitulaire pourraient être anticipés, en impliquant les communautés locales. Par exemple, après avoir approfondi le Document-préparatoire, nous pourrions envoyer dans les communautés - *une section après l'autre* - le nouveau texte de la Règle de vie, accompagné des articles du Règlement, à la lumière du texte révisé par la dernière Commission, qui s'est réunie ici à Rome du 11 au 16 novembre 2019².

Cela nous permettrait d'anticiper, au moins sur une partie du travail qu'aurait dû faire le Chapitre. C'est toutefois le Chapitre, quand il sera célébré, qui approuvera la version définitive des deux textes.

4. UN AFFECTUEUX SOUVENIR POUR SR ELISABETTA FLICK

En conclusion de cette partie de la lettre consacrée aux Informations, permettez-moi, *très chères sœurs*, d'adresser un souvenir affectueux à sr Elisabetta Flick, morte il y a quelques jours, malheureusement du coronavirus.

Avec sa consœur, Sr Elisabeth Oberson - sr Elisabetta Flick aurait dû accompagner notre Chapitre général. La dernière rencontre avec elle et le Conseil général remonte au 15 février dernier et avait été entièrement consacré à la rédaction du planning du Chapitre. Après ce jour-là, nos rapports étaient surtout téléphoniques, notamment parce qu'elle avait entre-temps déménagé à Turin, où elle devait contribuer, en tant que supérieure de son groupe, à animer et à faire grandir une communauté inter-congrégations de sœurs âgées.

En 2002, Sr Elisabeth avait accompagné le chemin d'unification de nos trois provinces du Nord-Italie. Ces dernières années, elle avait beaucoup travaillé à l'UISG (l'organisation

² La commission était constituée de sr Marie Jacqueline, sr Pascale Khoury, sr Stella Maris Montalbano, sr Paola Neloumta, sr Paola Arosio

internationale des Supérieures générales) pour le projet Migrants en Sicile. Elle avait été Supérieure générale, en France, de sa Congrégation, les "Auxiliaires du purgatoire".

L'année dernière, il avait également participé à notre dernière conférence générale. Son intervention simple et efficace avait beaucoup touché notre Assemblée.

Une amie nous a laissées! Nous trouvons une protectrice en plus au Ciel. Qui souhaite mieux la connaître peut visiter, sur le site de sa Congrégation, la page qui lui est consacrée : <http://www.suoreausiliatrici.it/saluto-a-sr-elisabetta-flick/> .



Post-Scriptum

Rome, 14 avril 2020

Très chères sœurs, alors que nous sommes sur le point d'envoyer cette lettre aux communautés, la solennité liturgique de Pâques est déjà passée. Comme cela n'est jamais arrivé en deux mille ans, le peuple des croyants l'a célébrée dans le confinement de leurs propres maisons.

Par chance, les nouveaux moyens de communications, comme si c'était un nouveau presbytère, nous ont permis de nous sentir un peu moins seuls, soit en suivant les liturgies des Eglises locales, soit en participant, avec le Pape François, aux Rites de l'Eglise universelle.

Bonne Pâques, *mes chères sœurs*! A vous, à toutes vos familles, à vos collaborateurs et collaboratrices. De la part de nous toutes: Conseil général et Maison générale.

Christ est ressuscité! Oui vraiment ressuscité!